

Mardi 27 février 2018\_19h30\_Salle del Castillo

Isabelle Faust, violon  
Alexander Melnikov, piano-forte

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano F.A.E. (Frei, aber einsam)

*Allegro* (Albert Dietrich)

*Intermezzo* (Robert Schumann)

*Scherzo* (Johannes Brahms)

*Finale* (Robert Schumann)

Sonate pour violon et piano n°1 en sol majeur op.78

*Vivace ma non troppo*

*Adagio*

*Allegro molto moderato*

>

Sonate pour violon et piano n°2 en la majeur op.100

*Allegro amabile*

*Andante tranquillo - Vivace di qui Andante*

*Allegretto grazioso (quasi Andante)*

Sonate pour violon et piano n°3 en ré mineur op.108

*Allegro alla breve*

*Adagio*

*Un poco presto e con sentimento*

*Presto agitato*

L'instrument touché par Alexander Melnikov est un piano-forte, Hammerflügel (n°726), dans son état d'origine, construit par Julius Blüthner, à Leipzig, en 1856, aimablement mis à disposition par le facteur Christoph Kern à Staufen-im-Breisgau ([www.christoph-kern.de](http://www.christoph-kern.de))

Johannes Brahms (1833-1897) est l'un des principaux compositeurs allemands du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans tous les genres musicaux à l'exception de l'opéra, qu'il n'affectionne aucunement. Il naît à Hambourg dans une famille modeste, mais musicienne – son père joue du cor et de la contrebasse. Enfant, Brahms étudie le piano, le violoncelle et le cor et, plus tard, se produit comme pianiste dans les cabarets afin de gagner sa vie, ce qui renforce son goût pour la musique populaire. Sa rencontre avec les Schumann et Joseph Joachim en 1853 est décisive, car ils deviendront un soutien essentiel à sa carrière de compositeur. A Vienne, Brahms dirige la Singakademie entre 1862 et 1863, puis le chœur et l'orchestre de la Gesellschaft für Musikfreunde entre 1872 et 1875. De même, il est actif dans l'édition pour des partitions de C.P.E. Bach, Couperin, Schumann, Schubert ou encore Chopin. Il meurt d'un cancer du foie moins d'une année après le décès de Clara Schumann.

### Sonate pour violon et piano F.A.E. (Frei, aber einsam)

A l'occasion de l'anniversaire, en 1853, de leur grand ami Joseph Joachim, le jeune Brahms – il n'a que vingt ans et connaît les Schumann depuis à peine un mois –, Robert Schumann et son élève Albert Dietrich se réunissent pour composer une sonate en son hommage, la Sonate F.A.E. C'est Joachim lui-même qui l'interprète, avec Clara Schumann au piano, le 28 octobre 1853 chez les Schumann, à Düsseldorf. Ils décident de lui cacher qui est à l'origine de chacun des mouvements, mais Joachim réussit sans peine à les attribuer à leur auteur. Frei aber einsam (« libre mais seul »), telle est la devise du violoniste. L'idée de Schumann est d'utiliser les notes F-A-E (fa-la-mi) autant que possible dans chaque partie de la sonate.

Le premier mouvement, composé par Dietrich, est de forme sonate. Schumann est l'auteur des deuxième et quatrième mouvements tandis que Brahms compose le troisième mouvement. Alors que la sonate n'est pas publiée du vivant des compositeurs, Schumann réutilise ses deux mouvements dans sa propre Troisième sonate. Le manuscrit original est resté entre les mains de Joachim qui n'autorise la publication que du Scherzo, et seulement en 1906, soit neuf ans après la mort de Brahms. L'intégralité de la partition de la sonate est publiée en 1935.

Joseph Joachim (1831-1907) était un grand violoniste hongrois, l'un des plus importants interprètes de son instrument au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il était également compositeur, chef d'orchestre et professeur. A l'âge de douze ans, il s'installe à Leipzig afin d'étudier auprès de Mendelssohn. Cette rencontre est décisive et le jeune violoniste aura désormais comme grand objectif de diffuser l'oeuvre du compositeur allemand. Celui-ci l'emmène à Londres où il interprète le Concerto pour violon de Beethoven, page qu'il n'aura de cesse de présenter tout au long de sa carrière. En 1853, Joseph Joachim est nommé directeur de la musique royale à Hanovre, où il est à la fois violon solo et chef d'orchestre. C'est le moment où il se lie d'une profonde amitié avec Brahms et le couple Schumann. En 1869, il crée le Quatuor Joachim, qui connaît un succès considérable en Europe. Il fonde à Berlin ce qui deviendra la Königliche Hochschule für Musik et est, entre 1882 et 1887, l'un des principaux chefs de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. L'importance capitale de Joachim comme interprète dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle vient en partie de son contact direct avec nombre de compositeurs éminents de son époque. Comme Clara Schumann parmi les pianistes, il représente un

nouveau type de violoniste « ascétique », qui se subordonne au compositeur au lieu de glorifier sa propre technique virtuose. Joachim est déterminé à interpréter la partition selon les intentions du compositeur. Cette philosophie le mène inévitablement à la musique de chambre. C'est d'ailleurs à lui que revient l'initiative des concerts entièrement consacrés au quatuor à cordes où il présente tout le répertoire classique, de Haydn à Brahms. De nombreuses oeuvres lui sont consacrées, comme le Concerto pour violon et la Fantaisie Op. 131 de Schumann, ainsi que le Concerto pour violon – il collabore à son écriture – et le Double concerto de Brahms.

## Johannes Brahms

### Les trois Sonates pour piano et violon

La Sonate n°1 en sol majeur op.78 (1878) est la première sonate pour piano et violon publiée par Brahms, bien qu'il en ait écrit trois antérieurement, toutes détruites. Son grand inspirateur est Joseph Joachim qui vient de créer avec grand succès, le Concerto pour violon op.77. L'oeuvre est, dans son ensemble, de caractère lyrique et exprime une mélancolie rêveuse. On lui donne parfois le nom de Regensonate (« Sonate de la pluie »), car Brahms utilise, dans les premier et troisième mouvements, un fragment de thème du Regenlied (op.59 n°3), composé sur un poème élégiaque de l'écrivain allemand Klaus Groth et qui décrit comment la pluie suscite des réminiscences à l'enfance. Voici la première strophe du poème:

« Walle, Regen, walle nieder, wecke mir die Träume wieder,  
die ich in der Kindheit träumte, wenn das Naß im Sande  
schäumte! [...] »

« Bouillonne, pluie, bouillonne, éveille à nouveau en moi ces rêves, que j'ai faits dans mon enfance, quand l'humidité écumait dans le sable ! [...] »

L'on retrouve le même thème mélodique dans le Lied Nachklang (op.59 n°4), où les gouttes de pluie se mêlent aux larmes :  
« Regentropfen aus den Bäumen fallen in das grüne Gras, Tränen meiner trüben Augen machen mir die Wange naß. [Wenn die Sonne wieder scheint,] wird der Rasen doppelt grün: doppelt wird auf meinen Wangen mir die heiße Träne glühn. »  
« Des gouttes de pluie du haut des arbres tombent dans l'herbe verte, des larmes de mes yeux embués rendent mes joues humides. Quand le soleil brillera à nouveau, le gazon sera deux fois plus vert : et sur mes joues deux fois plus de larmes chaudes couleront. »

La Sonate n°2 en la majeur op.100 (1886) est certainement la plus lyrique des trois sonates pour piano et violon. Composée sur les bords du lac de Thoue, à Hofstatten – Brahms y passe en effet plusieurs étés et sa création y est prolifique –, la Deuxième sonate porte le surnom de Thunersonate. C'est son ami bernois Joseph Victor Widmann qui la baptise ainsi après une première lecture. Il compose alors un poème à son sujet qui évoque l'heureuse humeur poétique du compositeur et dont voici la première strophe :

« Dort, wo die Aare sanft dem See entgleitet, zur kleinen Stadt hinab, die sie bespült, und schatten mancher gute Baum verbreitet, hatt' ich mich tief ins hohe Gras gewühlt, und schlief und träumt' am hellen Sommertag so köstlich, wie ich kaum es künden mag. »

« Là où les eaux de l'Aar, à la sortie du lac, coulent doucement vers la petite ville qu'elles arrosent, là où les arbres étendent leurs doux ombrages, je m'étais étendu dans

l'herbe haute : je dormais, et je rêvais, dans ce beau jour d'été, de façon si plaisante, que je puis à peine le raconter... »

Tout comme la deuxième, la Sonate n°3 en ré mineur op.108 (1888) est composée sur les rives du lac de Thoune, un site paisible et accueillant, spécialement apprécié du compositeur. Elle est dédiée à son ami Hans von Bülow et son style diffère considérablement des deux autres sonates, notamment par son inspiration purement mélodique. Nouveauté, elle comporte un quatrième mouvement.

Monica Schütz

## Isabelle Faust

Le son d'Isabelle Faust est passionné, nerveux, électrisant, mais il possède aussi une chaleur, une douceur désarmante qui dévoilent les ressorts lyriques secrets de la musique...

New York Times

Isabelle Faust captive ses auditeurs par la rigueur d'une lecture qui repose sur une connaissance approfondie du contexte historique des oeuvres qu'elle interprète. Elle s'attache à le respecter le plus fidèlement possible, à la lumière des connaissances actuelles. Très jeune lauréate des prestigieux concours Leopold Mozart et Paganini, elle est invitée rapidement par les plus grands orchestres du monde : la Philharmonie de Berlin, The Orchestra of the Age of Enlightenment, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Freiburger Barock Orchester.

Isabelle Faust se consacre à un répertoire qui s'étend de Biber aux oeuvres contemporaines de Ligeti, Lachenmann ou Widmann. Elle s'intéresse à toutes les configurations instrumentales ainsi qu'aux lectures historiques des partitions. La voici donc qui joue l'Octuor de Schubert sur instruments d'époque, mais aussi les Kafka Fragmente de Kurtág ou l'Histoire du Soldat de Stravinsky. C'est avec la même passion qu'elle défend la création contemporaine en jouant ne première mondiale des œuvres de Peter Eötvös, Ondrej Adámek, Oscar Stasnoy ou Beat Furrer.

Son parcours lui a permis de collaborer avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Frans Brüggen, Mariss Jansons, Giovanni Antonini, Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Sir Simon Rattle avec lesquels elle se produit régulièrement.

Isabelle Faust est Artiste en résidence à Wigmore Hall (Londres) en 2017-2018.

## Alexander Melnikov

Reconnu comme l'un des pianistes russes les plus talentueux de sa génération, Alexander Melnikov naît à Moscou en 1973. C'est là qu'il accomplit sa formation, d'abord à l'École Centrale de Musique puis au Conservatoire Tchaïkovski. Il poursuit ses études à Munich auprès de Elisso Virssaladze et à la Fondation Internationale de Piano du Lac de Côme, tout en voyant son talent reconnu par des distinctions internationales telles que le Prix Schumann à Zwickau (1989) et Queen Elisabeth à Bruxelles (1991). Dès lors, une carrière internationale s'ouvre à lui qui lui permet d'accéder aux plus prestigieuses salles de concert du monde. Phalanges symphoniques fameuses et chefs d'orchestre renommés apprécient son concours.

Artiste extraordinairement modeste, autocritique, Alexander Melnikov met entièrement ses dons au service du travail musical. Il résiste également à toute catégorisation : bien que disposant de ressources techniques exceptionnelles, assumant la virtuosité si la musique le réclame, son caractère songeur et apparemment mélancolique fait de lui tout le contraire d'un lion du clavier russe débordant de force physique. Parmi les influences les plus marquantes de ses jeunes années, il compte ses rencontres avec Sviatoslav Richter dont le mélange de grande puissance et de sensibilité délicate lui a beaucoup appris. Par ailleurs, Alexander Melnikov s'engage très tôt de manière intensive dans la pratique des instruments à caractère historique : il touche volontiers du piano et maintient un contact amical avec Andreas Staier dont il est un grand admirateur. Alexander Melnikov et Isabelle Faust montrent une complicité artistique remarquable qui trouve un écho unanime auprès de la critique et des mélomanes les plus avertis.